

SÉRIE « CROIX-ROUGE » SANTONS DE PROVENCE



Valeur : 0,80 F + 0,20 F
Couleurs : bleu hirondelle, rouge

Dessinés et gravés en taille-douce
par Pierre BEQUET d'après GRAILLE

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)
50 timbres à la feuille
et carnets de 8 timbres
(4 de chaque sujet)



Valeur : 1,00 F + 0,25 F
Couleurs : vert-noir, rouge

VENTE

anticipée, le 26 novembre 1977, à MARSEILLE;

générale, le 28 novembre 1977.

L'émission Croix-Rouge 1977 puise son illustration dans le riche fonds des « santons » de Provence. Ces deux « anciens », en costumes désuets, font en effet partie de la nombreuse figuration des crèches méridionales.

Les pays méditerranéens sont le berceau de ces mises en scène de la Nativité : on en voit sur les parois des catacombes romaines et, plus tard, une fresque de Giotto reproduit, dit-on, une crèche vivante montée par le Poverello.

La mère de François d'Assise étant de Beaucaire, les Provençaux disent que leurs santons ont inspiré les *santobelli* des Italiens, alors que ceux-ci parlent d'imitation dans le sens inverse.

Nos musées du Midi présentent en fait des ensembles qui témoignent déjà au XVII^e siècle d'une longue tradition. Celle-ci ne fait ensuite que s'enrichir, parallèlement aux « noëls » et « pastorales » du terroir.

Elle est alors admirablement servie par l'art des « santonniers d'argile », depuis Lagnel (1764-1822) jusqu'à nos contemporains, et nos timbres précisent le facteur de ces « figulines », comme disait Paul Arène.

S'il y eut en effet d'anciens sujets réalisés en argent, ivoire, cire ou verre filé, les « vrais » santons sont en argile, moulés au modèle créé par l'artiste artisan, et souvent passés au four; ils sont toujours peints à la main.

A l'appel de l'ange Bouffarel, personnages traditionnels et types locaux s'animent ainsi, tambourinaire et rémouleur, meunier et poissonnière, « boumian » et « ravi », en compagnie de Virginie la lingère et de Margarido sur son âne.

Tout ce petit monde se retrouve aux foires annuelles d'Aix, d'Aubagne ou de Marseille, et continuellement aux vitrines où s'arrêtent les touristes du monde entier.

Il revit aussi dans la « salle calendale », consacrée aux « santons d'argile crue », au musée du Vieux Marseille : celui-ci est installé dans la « maison diamantée », qui est un remarquable spécimen de l'architecture civile du XVI^e siècle.

Du santonnier Graille, sur l'un de nos timbres, « lou Gus de Pertus » est un chemineau légendaire qui colportait des histoires de mas en mas, et couchait dans les « fenières », enveloppé dans son grand cachemire. Sur l'autre, « Irma de la mie », qui avait le pouvoir d'« enlever les coups d'air », est revêtue des mêmes atours que la charmante Mamette d'Alphonse Daudet.

L'illustration et l'inspiration de cette émission n'incitent-elles pas, en effet, à relire — ou à écouter, lue avec l'accent... — l'émouvante nouvelle intitulée *Les Vieux*, dans les *Lettres de mon Moulin* ?

